

Le rêve fou...

Mon pauvre ami,
Tu viens de me déverser, dans le Nord-Sud, tout le noir de ta pensée. En avais-tu sur le cœur !... Je t'ai laissé dire... cela te faisait tant de bien !
Je ne t'ai pas répondu... Mais rappelle-toi que tu as parlé tout le temps. Et puis, j'ai horreur de crier des consolations entre deux stations.
J'aime mieux t'écrire...

Ainsi, patriotiquement, tu tiens c'est déjà quelque chose. Mais, religieusement, tu es tout à fait plat. ? C'est la déroute de tes illusions !... Tu as cru, dans ta candeur naïve, qu'il allait durer à jamais, cet immense baiser Lamourette qui, en 1914, a fait s'éteindre toute la France !
Tu as dit comme Pierre : "Il faut bon !... Installons nous..."

Comme si on pouvait, ici-bas, l'installer en quelque chose, et surtout dans du bonheur. Même les Arabes ont écrit : "Quand la maison est finie, alors il faut mourir..." Et aujourd'hui tu meurs à l'espoir ; c'est la déception... l'effondrement, le cafard-cafard...

Et pourtant, réfléchis !
C'est bien un rêve fou de croire à la paix définitive sur cette terre, et même à la paix tout court.
As-tu remarqué que ce mot "la paix" c'est le premier mot de l'Église sur tout ce que "Requiem aeternam... Ah ! Seigneur, donnez-lui la paix !"
La paix... ? L'as-tu seulement en toi... ?

L'as-tu en ta pensée anxieuse... ? en ton cœur avide... ? en tes sens toujours à l'affût d'une défaillance de ta volonté... ?
Alors si tu ne l'as pas même en toi, ou tu prétends être le maître comment peux-tu espérer l'avoir en ce monde, livré—puisque Dieu le veut libre—à la ruée de toutes les passions, et à l'intelligence immense de l'esprit du mal !...

Et puis pense à ce que te révèle la foi :
"La vie est une bataille de chaque jour."
"Celui qui sera couronné, ce n'est pas celui qui commence, ni même qui continue, mais celui qui va jusqu'au bout du sillon..."
"La terre, c'est la vallée des larmes... lacrymarum valle."
"Tu as le signe même de la contradiction..."

Je te cite mot à mot.
Alors, une fois pour toutes, fais-toi à l'idée de l'inlassable mal.
Alors, attends chaque jour le malheur comme un hôte ; et si Dieu permet à quelques pauvres fleurs de te sourire sur la route, cueille les ; mais ne t'y habitues pas !...
Et j'ajoute : il ne faut même pas que cette vérité t'attriste.
D'abord, Dieu déteste les faces lugubres...
Ensuite, le bien se fait quand même.

Tu n'as pas la satisfaction de voir la moisson révue... ta moisson ? Mais sois sûr qu'elle, est semée !
La mentalité française sera certainement changée après la guerre. Rien n'est immobile ici-bas, pas même le mal... Le mot : "Loi intangible" n'est pas plus vrai que celui de "concession à perpétuité". "Demain" sera aux poilus, car, après Dieu, ce sont eux qui l'ont fait.

On, le poilu reviendra du front avec tout un chaos de choses dans sa pauvre tête ; mais, sous ce chaos il y aura comme le roc sous les flots, deux idées indestructibles : le respect de la mort et la vénération du sacrifice.
Et ces deux idées sont les deux piliers de l'édifice qui monte jusqu'à Dieu.
Telle fille d'usine, sans savoir

pourquoi, ricane du prêtre qui pas se.
Mais, en sachant pourquoi, le père ou le frère de cette fille a sauté l'aumônière blessé qu'on emporte sur le brancard de tous, pour mourir à l'hôpital de tous...
Et, demain, ce n'est pas la fille, mais le père et le frère qui voteront.

Et enfin, et surtout, ô homme de peu de foi, songe que c'est toi qui as les paroles de la vie éternelle !
Nos adversaires modernes, beau coup moins intelligents que les hérésiarques de jadis, nous ont abandonné toutes les idées de la vie.
Leur programme repose sur la jouissance immédiate, sur les intrigues de la politique, sur le scepticisme intégral, c'est à-dire sur tout ce qui passe, tout ce qui dés honore, tout ce qui meurt...

En fait, et actuellement, dans notre pays, les catholiques ont le monopole de la croyance en Dieu, en l'âme, en la vie future, en la famille indissoluble, en l'acceptation raisonnée de la douleur... c'est à-dire les idées essentielles de tout de tout ce qui prétend durer.

Et tu trembles pour ta religion, et pour ton pays avec de telles armes dans les mains ! Rougis plutôt de tes jérémiades... Constate que tu as d'abord trop espéré, et ensuite pas assez.
Redresse-toi sur ta foi, comme une belle statue vivante sur son indestructible piédestal.

En quoi peut te troubler à fond le triomphe éphémère d'un éphémère parti !
C'est toi qui as raison...
C'est toi qui es dans la voie...
C'est toi qui marches vers l'avenir !...
C'est toi qui triompheras demain, si tu mets ton vouloir à la hauteur de ta croyance...

Sois donc heureux de souffrir pour cet avenir, comme ont souffert tous ceux qui la sauvegardent depuis des siècles.
Et s'il le faut, chante, toi aussi, mais les yeux fixés sur les étoiles, unissant en un seul les deux plus grands amours qui puissent faire battre un cœur humain :

Mourir pour la Patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie !...
Pierre L'ERMITE.

De l'autorité

Dans un rapide exposé traitant de l'éducation chez l'enfant, nous placions au premier rang, l'autorité bien établie. C'est, croyons-nous, l'unique condition et dont la valeur est essentielle, pour réussir dans la formation des caractères et leur orientation vers une discipline bien réglée.

Pour s'établir, l'autorité ne nécessite pas la rigueur, les hauts cris ou les corrections plus fréquentes qu'un tils. Elle ne nécessite pas non plus chez le père ou la mère une stature imposante ou une voix de tonnerre ! Elle doit s'imposer de très bonne heure à l'enfant, et comporter—c'est le point important,—une volonté ferme et opiniâtre d'être obéi.

Chez l'enfant les facultés intellectuelles sommeillent ; elle ne se développeront que plus tard, au moment prévu par la Providence ; elles serviront alors à faire comprendre peu à peu, par l'analyse, la comparaison, le raisonnement des conséquences de telle ou telle conduite, le pourquoi du genre de vie mené jusque là, et alors, pour le plus grand nombre, les caractères se fixeront davantage dans l'espèce d'éducation reçue.

Seule, chez l'enfant, l'émotivité, —quoique inconsciente,—est très éveillée. Un bruit subit, une parole brusque, même une expression de figure un peu sévère, suffisent souvent à impressionner son mécanisme émotif, et l'on voit les larmes in-trarissables qui jaillissent des petits

yeux, et les interminables soupirs qui suivent ces impressions plus ou moins vives l'émotivité veille. Elle sera de grande importance comme moyen de bien établir l'autorité, il faut se hâter de mettre au moule cette pâte molle qu'est le caractère du petit enfant.

Ceux qui s'occupent du coulage des métaux, nous parlent souvent des pailles, espèces de vides causés par l'emprisonnement de bulles d'air qui enlèvent de la résistance aux pièces, et les relèguent au deuxième ou troisième rang de valeur.
Celui qui s'occupe de l'éducation de ses enfants devra veiller lui aussi afin de prévenir ces "pailles" malencontreuses qui pourraient infirmer la valeur de ses théories et de ses ordres, surtout lorsque l'enfant se sera aperçu qu'il vieillit !...

Ainsi, il saura établir sous une autorité aussi douce que possible, mais aussi ferme qu'il le faudra, une bienveillante harmonie dans la maison. Les changements d'avis brusques, histoire d'un vent qui tourne, seront chaque fois remarqués, et préjudiciable aux chefs de famille. Les discussions, pas toujours parlementaires, répétées trop souvent ennueront les enfants, qui finiront par prendre parti pour un côté, luttant contre l'autre, et en dernier lieu ils n'accepteront les ordres qu'après mûre réflexion, probablement en vue d'un mauvais coup à faire, ou les rejetant le plus simplement du monde.

Donc, comme facteur important d'une autorité en formation, harmonie domestique du côté des décisions et règlements à l'amiable des divergences d'opinion.
Une autre condition : savoir bien se commander si l'on veut diriger les autres.

Et pour cela, savoir bien obéir soi-même à ses supérieurs légitimement constitués. Les parents ont des chefs auxquels ils doivent eux aussi obéissance. Ils doivent d'abord les premiers, subir la discipline sans la discuter, encore moins la critiquer. Leur caractère doit savoir se plier aux ordres reçus, s'ils veulent à leur tour commander avec autorité et être obéis avec fruits.

Tout ceci, pour bien préparer le chef à sa fonction.
Les parents doivent tenir fermement à leur décision. La rigueur, mise de côté d'abord, doit être utilisée graduellement, si besoin est, jusqu'à effet obtenu, effet complet. Pas de temporisation ; il importe grandement de redresser l'arbre dès qu'un faux croissement est remarqué. Le retard apporté à la correction d'une faute dans le bas âge, est la cause quasi-unique des caractères faussés et des autorités en ruines. La répétition autant de fois qu'il sera nécessaire du choc émotionnel chez l'enfant, est la sauvegarde la plus sûre de l'autorité des parents. C'est d'ailleurs, l'histoire de toute la vie. Au fond de chaque impression fixée en nous, il y a toujours eu à sa base un ébranlement plus ou moins vif de l'émotivité.

Considéré sous cet aspect, le travail de dressage,—ce travail, disons-nous, est des plus faciles et des plus rapides. L'établissement de l'autorité sous tous rapports est il le fait d'une semaine ? Certainement pas plus.

Et après ?
Et après, pourvu que celui qui commande se surveille et garde un oeil sur son enfant, après ?—Tout marche seul.

A mesure que l'enfant grandit, il a pris inconsciemment l'habitude de faire bien. Petit à petit, s'est développé chez lui un genre de vie spéciale qui l'a déjà classé parmi ses petits amis. Il s'y est fait lui-même et par routine d'abord, puis à accepté ce genre de vie. Progressivement il ressent en lui les bons effets d'une éducation soignée, et se ménage pour le reste de sa vie des fruits d'une saveur exquise et insoupçonnée. Il compare, ou on comparera

pour lui, son genre de vie au point de vue temporel comme au point de vue moral, avec celui de tel autre, chez qui on a lâché la bride aux défauts et aux instincts mauvais. On lui fait comprendre le bonheur de faire bien, en lui montrant les déboires et les ennuis des vies mal remplies et des caractères mal formés.

La rigueur ne doit pas dépasser les bornes ; elle doit cependant quand besoin est les atteindre. Il faut que l'enfant obéisse sans récriminations et surtout sans retard. Il faut obéir parce qu'"il le faut" et pour cela, il n'y a pas à temporiser : il faut aller de l'avant, et rapidement.

Du reste la rigueur n'est qu'une aide très rarement employée par ceux qui ont habitué de bonne heure leurs enfants à obéir.

L'amour propre, flatté par l'obéissance, n'est pas un moyen d'établir son autorité, ni une raison de l'affirmer. L'esprit de devoir seul doit être au bas, le devoir étant le bien mis en pratique, commandé ou obéi. D'où nécessité pour bien assoir son autorité de développer aussitôt que possible le sentiment du devoir et par suite l'esprit religieux.

C'est d'ailleurs par ce seul sentiment plus ou moins développé que l'enfant une fois homme, sera quel qu'un. Grâce à lui, sa sensibilité sera maintenue dans toute sa fraîcheur, son émotivité gardera toute sa délicatesse, son obéissance sera précise, complète et rapide, habituée qu'elle aura été de se conformer sans récriminations aux impératifs bien nets d'ordre moral, le jeune homme sera de la classe des gens de cœur. Et il est plus utile d'avoir du cœur, et de bien vivre que d'avoir du toupet pour vivre bien.

Car former des gens du cœur, et conséquemment, des Loyalx, des généreux, des justes, c'est toute l'éducation du caractère.
Les cœurs secs peuvent être de grands financiers, de beaux parleurs des pharisiens huppés, ils ne sont pas souvent capables de charité spontanée, impliquant un sacrifice, acte hors de prix, et qui ne souffre pas comparaison avec la plus lucrative des transactions financières.

La rigueur ne doit pas aller jusqu'à la cruauté. Du reste la cruauté n'est pas chez elle dans la formation des caractères ; elle dénote chez celui qui l'emploie, le développement inquiétant d'un instinct de brute, laissant en même temps percer une malice de triste aloi avec une non avenue déconcertante. Elle détruira, tôt ou tard l'autorité, plutôt qu'elle ne la consolidera.

D'ailleurs, une fois le mécanisme de l'"obéissance rapide" mis en œuvre, l'automatisme, puis l'habitude s'installent graduellement chez l'enfant en attendant que plus tard sa conduite s'affermisse dans sa voie, par le raisonnement. Sans doute l'autorité doit veiller afin de parer aux imprévus et maintenir droite la voie à suivre, conserver et affermir l'habitude ; elle agira plus par puissance que par présence active.

Ligne droite, avons-nous dit, et pour la suivre, celui qui commande doit choisir et peser ce qu'il veut, et bien réfléchir afin de bien préciser son ordre. Et pourquoi ? Simplement pour ne pas se déjuger, et saper ainsi, par sa base toute autorité.

Et le tutoiement, sera-t-il permis ? Certes, il y a du pour et du contre. Il y a des tutoiements qui n'altèrent pas le respect dû à l'autorité, et des non tutoiements dont la saveur et la douceur sont fort contestables.
L'autorité calme, ferme, douce et bien établie ne souffre nullement de ces relations de grands amis caractérisées par le tutoiement.

Résumons : Pour bien former son enfant, faut d'abord chez le chef l'autorité. Pour l'établir, il faut s'adresser de bonne heure à l'émotivité le l'enfant, ne laisser passer de mau-

Téléphone 53
Bouchard & Fournier
ELECTRICIENS
EDMUNDSTON, N. B.

Le Plus Beau CADEAU de NOEL



Voulez vous donner un cadeau utile ? Voulez vous faire un présent agréable ? Voulez vous trouver quelque chose au prix que vous désirez payer ?

Achetez un KODAK
Il y en a de toutes les qualités et de tous les prix, depuis \$2.00 à \$25.00
En outre des KODAKS, vous trouverez chez
SYDNEY LAPORTE, Photographe
Seul agent de la Eastman Canadian Kodak Co.
Un assortiment complet d'albums, de papier à imprimer, de poudres à développer, et tout ce qu'il faut pour les amateurs de la photographie.
Venez me voir, vous serez bien servi.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop.
SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nourines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Téléphone 27
LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.

Changement de Bureau
M l'avocat Max. D. Cormier annonce au public qu'à partir de lundi, le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.
Attention spéciale donnée à la perception des comptes.
Tout travail de notaire et d'avocat.
Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.
Annoncez-vous dans
"Le Madawaska".